

IDÉE ■ Christophe Bessot a créé, avec Cbask'in, la basket d'intérieur qu'il compte bien fabriquer en Corrèze

Le chausson a fini de pantoufler

Patience et passion ont permis à Christophe Bessot de mener à bien son projet dans le domaine de la chaussure. Mais ce n'est pas fini : il veut monter une usine, en Corrèze.

Jean-Louis Mercier

jean-louis.mercier@cebre.france.com

A sa place, beaucoup estimerait avoir atteint leur but. Christophe Bessot a eu l'idée d'un nouveau produit. Il l'a conçu, fait fabriquer et le commercialise sur internet. Un aboutissement ? Sûrement pas. Christophe Bessot veut fabriquer en Corrèze, monter sa petite usine dans les prochains mois.

Une folle utopie face aux difficultés que cela représente ? « Le mot « difficulté » ne fait pas partie de mon vocabulaire ». Travail et obstination constituent son mode de pensée.

Christophe Bessot est le patron et unique employé de Cbask'in, toute jeune société installée dans l'hôtel d'entreprises Initio. C'est de là qu'il répond aux commandes de ces chaussons-baskets d'intérieur dont il a eu l'idée.

« Ça m'est venu un jour de 2007, en rentrant du sport et en quittant mes baskets à l'entrée de chez moi. Je voulais porter à l'intérieur quelque chose qui ressemble à de ce que j'aime porter à l'extérieur ». Sont des chaussons au look de baskets.

C'était il y a 5 ans. Il creuse l'idée de ces pantouilles pas pantouflardes, de modèles qui seraient dynamiques, modernes et confortables.

Secteur inconnu

La quarantaine est là, et avec elle la volonté d'enfin faire vivre son propre projet. Il démissionne, voilà trois ans de son dernier emploi, et travaille son idée. Sans rien en dire à ses proches. « Je ne voulais pas parasiter mon entourage avec ça ».

Il dessine ces Cbask'in, rencontre stylistes et consultants, fait des allers-retours avec la Tunisie pour se familiariser avec le secteur d'activité de la chaussure. Qui lui est totalement inconnu puisque son dernier poste lui faisait concevoir des cuisines.

Première collection dessinée, prototypes, puis première production. Il fait fabriquer 5.300 paires en Tunisie fin octobre dernier. Et les ventes démarrent



TULLE. Christophe Bessot avec les premiers exemplaires de Cbask'in, dans l'atelier où il stocke. PHOTO JEAN-LOUIS MERCIER

sur son site internet. Mais ce n'est que la première étape du projet. « La Tunisie m'a permis de réaliser les études, de lancer le concept. Mais j'ai besoin de réactivité. Elle sera meilleure en France, où l'on a le savoir-faire et la qualité ».

Il évacue tout de suite le problème (« encore un mot qui n'est pas dans mon vocabulaire ») de la copie, et du coût des produits fabriqués en France. « Je suis sur une gamme moyenne, qu'on ne trouve pas en grande surface, et que je souhaite vendre aux particuliers et aux clubs sportifs sans intermédiaire. Je vais faire de l'injection de polyuréthane, ce n'est pas courant et c'est un atout pour moi. Et je travaille déjà à l'évolution du produit. Il faut toujours être dynamique. »

« Être opérationnel en France le plus tôt possible, cette année »

« Voilà prêt à contrer la concurrence qui n'existe pas encore, mais en insistant sur la nécessité de la relocalisation. « Il me faut être opérationnel le plus tôt possible, cette année. J'ai un stock pour tenir jusqu'à la nouvelle production, en France. »

Christophe Bessot entame la phase de conviction des financeurs, prioritairement corréziens car il est Briviste et a fait des études à Tulle. « Je pense que l'on peut créer quatre ou cinq emplois dès le départ, et rapidement développer l'exportation. On peut arriver à 20 personnes dans les trois ans ». Il n'a ni l'argent, ni le local, ni les machines. Mais il a le produit, et son insatiable volonté d'expliquer jusqu'à convaincre. A l'aise dans ses Cbask'in. ■

Pratique. www.cbaskin.fr, 05.55.20.06.99

INITIO

Remplissage. L'hôtel d'entreprises de Tulle vient de voir partir Polytech, passée à la phase industrielle en zone de la Montagne. D'un coup, le taux d'occupation est passé de 84 à 60 %. Mais la direction d'Initio a déjà des contacts pour des reprises de bureaux et d'ateliers.